

# L'Europe ou le pacifique

Autor(en): **Viret, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **106 (1961)**

Heft 2

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343039>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gamma I et II : mesure l'efficacité générale d'un sujet ; rechercher une loi de progression qui s'établit dans les cases d'un tableau, et la compléter ;

Fil de fer : mesure l'efficacité et l'habileté manuelles ; reproduire avec un fil de fer et à l'aide d'un outil le contour d'une figure géométrique comportant quelques complications, dont le modèle est donné.

(A suivre)

J. PERRET-GENTIL

---

## L'Europe ou le Pacifique

La nomination de M. John F. Kennedy à la Présidence des Etats-Unis apportera-t-elle une modification de l'aide américaine à l'Europe ? Certes, il est difficile d'établir des pronostics au moment où une nouvelle législature de quatre ans commence. D'ores et déjà, M. Kennedy n'a, cependant, pas caché son intention de réduire les crédits militaires destinés au vieux monde. De plus, il a invité ses partenaires occidentaux, et les Allemands en particulier, à examiner la possibilité d'entretenir les troupes américaines stationnées en Europe. Cela signifie-t-il que les Etats-Unis cherchent un prétexte pour en retirer une partie de leurs effectifs et pour les affecter à un autre secteur : le Pacifique peut-être, bien que l'on parle de les rapatrier. Certains indices prouvent que le Pacifique attire de plus en plus l'attention du Pentagone. Par ailleurs, rappelons que le président Kennedy a servi, pendant toute la seconde guerre mondiale dans la marine et dans le Pacifique. C'est donc une région qu'il connaît bien. Enfin, Cuba et certains états de l'Amérique centrale constituent pour les Etats-Unis une épée de Damoclès.

Actuellement, les Etats-Unis établissent des plans stratégiques réunissant deux fronts : l'Atlantique et le Pacifique.

Si l'Européen considère son territoire comme étant le pivot entre deux blocs de forces sensiblement égales, le Pentagone voit en l'Amérique le centre de gravité entre les Etats-Unis d'une part et l'URSS d'autre part. Ce sentiment se renforcera-t-il sous la législature Kennedy ?

Militairement, cet engagement dans les deux hémisphères constitue une contradiction vue sous l'angle de la concentration des forces.

En outre, les troupes terrestres, flottes aériennes et forces de la marine américaines entre l'Islande et la Turquie concurrencent les investissements considérables destinés à la protection du territoire U.S. et de ses propres avant-postes.

Dans cette voie, M. Kennedy sera soutenu par les stratèges du Pentagone qui donnent la préférence à la zone englobant l'Extrême-Orient et le Pacifique. N'oublions pas que, dans le dernier conflit mondial, les Etats-Unis ont été menacés directement dans ce secteur géographique. Présentement, ils assurent seuls la défense totale de cet espace. En revanche, tel n'est pas le cas en Europe et au Moyen-Orient.

Dans le Pacifique, les îles Hawaï demeurent toujours le centre de la répartition navale américaine depuis la guerre contre le Japon. Cependant, depuis les derniers essais des fusées soviétiques, l'on s'est aperçu que les dites îles pourraient être atteintes depuis l'URSS, ceci dans un laps de temps relativement court. Qu'arriverait-il donc en cas de guerre ? En effet, de Pearl Harbour provient tout le matériel vital destiné aux points d'appui innombrables répartis dans l'hémisphère sud jusque sur la côte asiatique. Le cerveau de cette organisation se trouve également à Pearl Harbour. Il coordonne l'ensemble des opérations militaires navales, aériennes de la « forteresse Amérique » sur sa face occidentale qui peut constituer un centre névralgique en raison même de l'avance de l'URSS dans le domaine des missiles intercontinentaux. De plus tous les bastions et fortifications américains dispersés dans l'immensité du Pacifique et les ouvrages d'infrastructures des îles Guam, Midway, de l'archipel des Ryu-Kiu, de

Formose et des Philippines relèvent de la centrale d'engagement de Pearl-Harbour et peuvent se sentir directement menacés à l'image des positions avancées européennes.

De vastes dépôts de provisions, d'entretien, de matériel, d'explosifs et de munitions sont enfouis dans le sol de ces terres lointaines pratiquement inconnues de plusieurs stratégies européens. Ces îles forment des bases terrestres fixes incorporées dans un système de répartition maritime mobile sensiblement moins vulnérable. En effet, ce sont les forces navales, ravitaillées par ces centres, qui demeurent l'arme offensive principale dans le cadre général de la défense des Etats-Unis. La puissance de frappe de ce vaste organisme réside dans la 7<sup>e</sup> flotte US croisant entre Singapour et le Japon. Cette dernière comprend 125 unités dont 4 porte-avions embarquant 600 appareils. Les bombardiers de cette armada moderne possèdent un rayon d'action de 2500 km.

La stratégie américaine des points d'appui dans le Pacifique n'est nullement axée sur une conception rigide, mais évolue en fonction du développement de la situation dans ce secteur d'opérations. Ainsi les bombardiers lourds, par exemple, furent retirés d'Okinawa et remplacés par des chasseurs modernes, car ils se trouvèrent subitement à l'intérieur du rayon d'action des bombardiers chinois. Des chasseurs du type « F-86 Sabre » qui devront être relevés par d'autres appareils plus modernes, stationnent actuellement sur l'aérodrome de Kung Kian, au centre de Formose, bien que cette piste ait été destinée, à l'origine, aux bombardiers du commandement stratégique américain. Enfin, Okinawa s'affirme aujourd'hui comme restant le tremplin des fusiliers-marins dont la tâche essentielle est d'accourir dans les endroits menacés et de colmater les brèches éventuelles.

La mobilité des forces américaines dans le Pacifique sera encore améliorée, par suite de l'engagement des nouveaux sous-marins atomiques équipés de 16 fusées Polaris chacun. Le premier des submersibles de cette catégorie, le « George Washington » vient d'ailleurs d'être mis en service. Rappelons

que ces fusées Polaris sont lancées alors que le sous-marin est en plongée et possèdent un rayon d'action maximum de 3200 km. Ces engins balistiques intermédiaires, équipés de charges atomiques, sont fabriqués en série par les entreprises Lockheed, Aerojet et General Electric.

Cette organisation militaire grandiose et coûteuse — qui affecte sensiblement les réserves d'or des Etats-Unis — assure présentement la paix dans la zone du Pacifique. Bien que l'URSS ne puisse encore opposer une force semblable dans l'hémisphère sud, une menace communiste perpétuelle plane malgré tout sur cette région du monde et tend constamment à se renforcer.

Toutefois, les principaux dangers résident dans la pénétration économique et l'infiltration politique. Le quartier général du SEATO (partie sud-est asiatique) fixé à Bangkok, est aujourd'hui une centrale de défense contre la subversion communiste et l'offensive commerciale du bloc oriental.

Cette dernière ne se manifeste d'ailleurs pas seulement dans l'hémisphère sud mais beaucoup plus près des Etats-Unis, à Cuba et en Amérique centrale. Cependant Cuba est une plate-forme trop exiguë et ne semble pas entrer en ligne de compte dans l'établissement d'une base soviétique. En effet, une armée moderne massée sur ce territoire n'aurait aucune possibilité de manœuvrer lors d'une contre-attaque. En revanche, l'Amérique centrale offrirait des possibilités exceptionnelles, tant par sa situation que par ses richesses pétrolières.

Ainsi, les Etats-Unis, puissance dominante du Pacifique, se trouvent dans l'obligation de donner aux masses des régions côtières asiatiques, de l'Amérique centrale, de Cuba, sans oublier l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique, un espoir plus concret que ne pourrait l'éveiller le communisme. Il s'agit donc de lutter contre la propagation des doctrines marxistes. Mais, une fois encore, l'on relève l'interdépendance de la stratégie, de la politique et de l'économie.

Si les Etats-Unis ne parviennent pas à immuniser les

populations côtières du Pacifique, sud-est asiatique, Indonésie, Japon, contre la propagande soviétique, les plans et les préparatifs stratégiques de l'armée américaine n'auront plus qu'une valeur relative.

Une prise de position communiste sur le territoire formant le front « pacifique » des États-Unis, derrière lequel vivent un milliard d'individus, mettrait en danger la défense même de ces régions, et, par voie de conséquence, serait susceptible de faire trembler la « forteresse Amérique ».

Lt J.-P. VIRET

*Rectification.*

Dans notre article « Des obligations militaires » (R.M.S. nov. 1960, page 545) nous avons écrit : « En Israël le service est obligatoire également pour les femmes, et l'école de recrues est de 24 mois ». L'attaché militaire d'Israël en Suisse a bien voulu préciser, et nous l'en remercions, que si le service obligatoire est effectivement de 24 mois, l'école de recrues ne comporte, en revanche, que 90 jours.

J.-P. V.

Revue de la presse

**Face au communisme <sup>1</sup>**

« Réduire à son aspect purement militaire la Défense d'un pays serait une simplification absurde. Il est d'autres formules d'attaque entre les Puissances de ce monde que la bombe nucléaire, le char d'assaut ou le parachutiste... *L'étouffement économique* est souvent un moyen plus sûr que la guerre pour amener un rival à résipiscence ; la *lutte pour la conquête des marchés mondiaux* oppose aujourd'hui des gouvernements dont les politiques étrangères s'alignent cependant sur des buts essentiels. »... Le problème de la défense, suivant les situations à analyser, exige des moyens qui, à leur tour, permettent de définir la forme « du moment » à donner aux divers instruments

<sup>1</sup> Extraits d'un article paru dans le numéro de novembre 1960 de la *Revue de défense nationale* (Paris). Son titre : « Se défendre ? Contre qui ? Pourquoi ? Comment ? » est celui d'un ouvrage qui va paraître incessamment sous la plume autorisée du *Général d'armée Valluy*.